

CHAPITRE XXVII.

De la Culture des Patates.

Q. Combien avez-vous réservé de terre pour la culture des patates ?

R. Un arpent de terre a été réservé pour la culture des patates.

Q. Ne trouvez-vous pas qu'un arpent de terre est peu considérable pour cette culture ?

R. Un arpent de terre ne serait pas assez si on n'avait pas le malheur de voir pourrir les patates depuis quelques années. Vu ce malheur, un arpent de terre est suffisant. On augmentera ce champ lorsque ce fléau sera passé.

Q. Sur quels champs prendriez-vous de la terre pour agrandir la culture des patates ?

R. On pourrait prendre un arpent sur le champ de blé-d'inde et un arpent sur celui des fèves ; on aurait trois arpents de culture en patates.

Q. Comment préparez-vous la terre pour cette culture ?

R. La préparation de la terre pour la culture des patates est comme celle pour cultiver le blé-d'inde, un bon labour si la terre est meuble, deux labours si le sol est dur. On fait les sillons comme ceux du blé-d'inde.

Q. Où doit-on placer le fumier ?

R. Avant la pourriture il était bon de le mettre dans les sillons, sur la semence dans un sol léger, sous la semence dans un sol argileux.

Q. Comment fait-on ce travail ?

R. On conduit un cheval tirant derrière lui un tombereau chargé de fumier. On guide le cheval dans le second sillon, les deux roues passant dans les sillons voisins, puis avec une fourche à trois dents on répand également le fumier dans les trois sillons ; dans les sols légers il faut guider le cheval hors du sillon pour ne pas nuire à la semence.

Q. Que dites-vous du mode de semer les patates, puis les couvrir de terre et ensuite étendre sur le sol le fumier ?

R. Étendre le fumier sur le sol qui est ensemencé de patates est un mauvais mode ; le fumier demeurant exposé à l'air perd une partie de sa valeur.

Q. Vu la maladie qui survient aux patates, où vaut-il mieux étendre le fumier ?

R. Il y a tant d'idées émises depuis que les patates pourrissent en terre qu'on ne sait pas encore au juste où placer le fumier. Il paraît pourtant qu'en plaçant le fumier sur le sol avant le premier labour, puis en semant de bon printemps, on est moins malheureux et qu'on a plus de succès ; les tiges sont presque mûres lorsque la maladie arrive.

Q. A quelle distance doit-on placer les patates dans les sillons ?

R. La distance entre les patates doit être de 8 à 10 pouces.

Q. Que dites-vous du mode de couper les patates avant de les semer ?

R. Lorsqu'on ne prend que les têtes des patates ce mode, sans être recommandable, n'est pourtant pas très mauvais ; mais il est mieux de choisir la semence dès l'automne parmi les patates de moyenne grosseur. Cette semence est plus forte que celle des patates coupées.

Q. Comment fait-on le binage ou rechaussage ?

R. On fait le sarclage et le rechaussage des patates comme celui de blé-d'inde.

Q. Que doit-on faire des fleurs des tiges de patates ?

R. On doit couper les fleurs des tiges de patates, car la sève qui produit les fleurs est perdue sur les patates. On ne garde les fleurs que lorsqu'on veut faire une nouvelle production au moyen de la graine.

Q. Que faut-il faire lorsqu'on veut avoir une production nouvelle au moyen de graine de patate ?

R. Lorsqu'on veut faire une production nouvelle au moyen de graine de patate, on réserve les globules provenant des fleurs. (vulgairement connu sous le nom de grelots) dans un endroit aéré, jusqu'à ce que les globules aient entièrement perdu la matière glutineuse qui entoure la graine des patates, à peu près comme la matière des cocoïmbres. Lorsque ces matières sont sèches on serre la graine sans l'exposer à pourrir ou à geler.

Q. Comment sème-t-on cette graine ?

R. On sème cette graine comme la tige elle-même. On doit observer que les patates qui proviennent de graines ne parviennent à leur grosseur qu'après avoir été semées de nouveau deux fois ; le fruit de la graine est gros comme une balle de fusil. Le fruit de cette petite patate est gros comme un œuf de jeune poule. Cette dernière patate donne des patates de bonne grosseur. On les nomme patates régénérées.

Q. Quel est le revenu d'un arpent de terre cultivée en patates ?

R. Le revenu d'un arpent de terre bien cultivée en patates est de trois cents minots. On peut récolter plus sur un sol riche et beaucoup moins sur un sol pauvre.

Q. Ce revenu n'est pas si considérable que celui des autres racines ?

R. Le revenu des patates n'est pas aussi considérable que celui des betteraves ; mais la matière nutritive est plus considérable dans les patates que dans les betteraves ; ajoutons que la facilité de conserver les patates d'une récolte à une autre doit compter en faveur de sa valeur.

Q. Comment procède-t-on pour arracher les patates ?

R. Pour arracher les patates on commence par faucher les tiges, puis on les enlève et on en fait du compost si l'on veut, puis on introduit la charrue du côté gauche des sillons ; en le renversant les patates se trouvent découvertes, on les enlève, puis on donne un coup de herse pour découvrir celles qui sont encore couvertes de terre.

Q. Comment faut-il encaver les patates ?

R. Il ne faut pas encaver les patates avant qu'elles soient sèches, car elles pourriraient.

Q. Si par malheur les patates gèlent dans une cave sont-elles perdues ?

R. Si les patates gèlent dans une cave elles ne sont pas entièrement perdues. On les met dans un lieu où elles ne dégèlent pas, et on ne les prend de ce lieu que pour les mettre dans de l'eau déjà bouillante. Ainsi employées elles ne perdent pas beaucoup de leur valeur.

CHAPITRE XXVIII.

De la Culture des Panais.

Q. Combien avez-vous réservé de terre pour la culture des panais ?

R. Un arpent de terre a été réservé pour la culture des panais.

Q. Quel est le plus grand avantage de la culture des panais ?

R. Le plus grand avantage de la culture des panais est qu'ils ne craignent point la gelée ; ils hivernent dans le sol sans être endommagés. Lorsque le printemps est arrivé, que les autres légumes sont mangés, on les trouve bien à propos pour les animaux surtout pour les vaches à lait.

Q. Comment cultive-t-on le panais ?

R. Le panais se cultive comme la carotte mais il peut se cultiver dans un sol moins gras.

Q. Le panais peut-il servir à la nourriture de l'homme ?

R. Le panais peut servir à la nourriture de l'homme, même il contient plus de matière sucrée.

Q. Le panais lève-t-il promptement ?

R. Le panais lève très tard, quelquefois il est un mois sans lever.

Q. Quel est le revenu d'un arpent de terre cultivée en panais ?

R. Le revenu d'un arpent de terre cultivée en panais est le même que celui de la carotte, c'est-à-dire, trois à quatre cents minots.

Q. Peut-on récolter la graine de panais soi-même ?

R. Pour récolter la graine de panais on opère comme pour celle de la carotte ; on laisse dans la terre un certain nombre de panais les mieux faits ; pendant l'été ils donnent de la graine. On doit remarquer que la graine provenant des hautes tiges donne de gros panais ; que la graine provenant des tiges inférieures donne des panais moins gros ; on ne doit donc pas prendre celle des petites tiges. On doit empêcher de laisser tomber par terre la graine des petites tiges, car elle lève et devient nuisible.

Q. On pourrait donc semer le panais en automne ?

R. On pourrait semer le panais en automne, pourvu qu'on le sème de manière à mettre la graine en sûreté contre l'eau du printemps, qui peut l'emporter en coulant sur le sol.

Q. Ne peut-on pas tirer un autre bénéfice du panais ainsi que de la betterave ?